

Vè lo maidzo

Autor(en): **Djan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 13

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1801, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÂTEAU, 11, LAUSANNE et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au midi à midi.

Sommaire du N° du 31 mars 1917 : Dans le 23^{me} canton (Marc Marguerat). — L'accent gascon. — Vè lo Maidzo (Djan dai Pivè). — Kyrielles. — Sein et Tsein (X.). — L'homme sauvage, feuilleton (Victor Tissot), à suivre.

SERVICE GRATUIT

Les abonnés nouveaux à partir du 1^{er} avril prochain recevront GRATUITEMENT tous les numéros du mois de mars.

DANS LE 23^e CANTON

Au Cercle des Amis

Voici une amusante chanson de circonstance, chantée au banquet annuel du Cercle des Amis de Lutry, en janvier 1864, par Marc Marguerat, un fidèle ami du *Conteur*, quand celui-ci faisait ses premiers pas dans le monde.

C'est à Marc Marguerat que l'on doit aussi cette chanson connue, d'une philosophie bien vaudoise et dont le *Conteur* eut la primeur, chanson qui a pour refrain, ces deux vers :

A quibi nous servirait d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ?

Mais revenons au banquet du Cercle des Amis, entre la poire et le fromage, en dégustant un verre de bon Montagny ou de Boillatte, écoutons chanter Marc Marguerat :

Ennuis d'un lecteur au Cercle des Amis

Air : Il était un petit homme, etc.

J'arrive dans la salle,
Je suspends mon chapeau
Un peu haut ;
Dans un coin je m'étais
Pour bien examiner
Et songer
Lorsque tout-à-coup
Arrive à pas de loup
Le détenteur soumis
Du Cercle des amis !
Du Cercle des amis !

Avec un doux sourire :
— Que veut Monsieur ? dit-il,
C'est gentil !
Ne sachant que lui dire :
Monsieur, apportez-moi....
— Eh ! bien, quoi ?
— Ce que vous voudrez !
— Allons donc, parlez !
On est vite servi
Au Cercle des amis ! (bis)

En attendant mon hôte,
Je saisis les journaux
Nouveaux !
Un coup dans une côte,
M'avertit qu'un joueur
De malheur !
Pour caramboler
Risqué de tuer

Les gens qui sont assis
Au Cercle des amis ! (bis)

Je change alors de place,
Pour lire sans danger
Le courrier
Hélas ! une ombre passe,
S'arrêtant devant moi,
Par ma foi !
C'est un bon enfant
Mais point transparent.
Pauvre bonhomme, lis,
Au Cercle des amis (bis)

Il faut que je m'écarte,
Que j'aïlle un peu plus bas,
Mais hélas !
C'est les joueurs de cartes
L'un sombre, l'autre riant
Bataclan
Binoche et Brelan
Fait tomber l'argent
Sur le brillant tapis
Du Cercle des amis ! (bis)

Pour finir la tournée
Je vais auprès du feu
Bon Dieu !
Près de la cheminée
Ce n'est que engagements,
Paiements,
Que transactions
Venez, vignorons,
Des vins l'on fait le prix
Au Cercle des amis ! (bis)

En faisant bonne mine
A tous ces contre-temps
Amusants !
Je goûtais ma chopine
Qui venait d'arriver,
Sans tarder !
Je pris mon brûlot
Et grâce au Plaideau,
De fumée j'emplis
Le Cercle des amis,
Le Cercle des amis !

MARC MARGUERAT.

L'ACCENT GASCON

Le Vaudois a des voisins qui sourient parfois de son accent. Ils ne se doutent pas que le leur l'amuse aussi. Chacun de nos cantons romands a son accent à lui. Plus riche que d'autres, le canton de Vaud en possède même toute une série, à la plaine comme à la montagne, et dans le nombre il en est qui ont bien leur charme.

Sous ce rapport d'ailleurs, la France ressemble fort à notre pays : ses diverses régions se distinguent les unes des autres par des intonations souvent très tranchées. Ainsi la Gascogne. L'accent gascon élève la voix où, selon le bon usage, il faut la baisser ; il abrège certaines syllabes ; il fait qu'on dit *par conséquent* au lieu de *par conséquent* ; *costance* au lieu de *constance* ; il change le plus souvent les *v* en *b*. Veut-on des exemples :

« Jé suis bénu si bite qué mon chien abait dé la peine à mé-suivre ».

Un homme venait de prêter de l'argent à un Gascon de ses amis. « Faites-moi une reconnais-

sance », lui-dit. — « Ah ! mon ami, répondi l'emprunteur, ma reconnaissance sera éternelle ».

Un Gascon dit un jour à quelqu'un : « Prêtez-moi dix écus, s'il vous plaît. — Mais, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. — C'est pour cela que j'é m'adresse à vous, car aucun de ceux qui me connaissent ne veut me prêter. »

Un autre Gascon, vantant sa noblesse, dit : « Cadédis, dans le château de mon père, on ne se chauffe qu'avec des bâtons de maréchaux de Francé ! »

On demandait à un Gascon de l'argent qu'on lui avait prêté : « Où boulez-vous que je le trou-bé ? » s'écria-t-il. — « Je vous en ferai bien trouver ! » repartit son créancier, d'un ton menaçant. — « Ah ! rendez-moi ce serbié, j'é bous juré que bous sèrez payé le premier. »

On jeta, à coups de pied, un insolent Gascon du haut d'un escalier en bas : « Bon dit-il, j'é mé soucie de cela commé de rien ; aussi bien j'é bou-lais descendre ».

VÈ LO MAIDZO

Pierro de La Combetta l'iré zu tzi ion de cliiau gran maidzo de pé Lozena. 'Na bala damuzala avoné on fâordâ tot blan lo fâ eintrâ dein ei pâilo qu'on lâi de la salle d'attente.

— Vo pouâide vo devéti tot balamein, que lâi fâ cliia pernetta, nion ne vâo rarrevâ, vo z'ite lo derrâ po la consurte.

— Me devéti ? porquî ? N'é rin de mô.

— Ne lâi a pa de nani, se vo z'âi fan d'eintrévâ noutron monsu, vo fâo remouâ voutré z'aillon ; l'è lo mimo affère po toté noutré pratique.

L'è bon. A la vi que la damuzala l'avâi fota lo can, vaiteé noutron Pierro que trai sa roulière, sous brosetou, sè tzosse et sè solâ.

— M'n'ami, que lâi de lo maidzo ein âvresséin la porta, vo fâo traire voutron pantet assebin.

— Ma, monsu lo dotteu...

— Dépâtzi-vo, n'é pa lesi d'atteindre.

Quan lo Pierro l'â z'u douâ son pantet et que se trovâve quemîn l'einfant que vint âo mondo, lo maidzo lo fâ verî et reverî, soceliâ, tossî, terî la lingua.

— L'è prâo bala, voutra lingua et vo z'âi on pormon de sorta.

— Bin su, monsu lo dotteu, ne su pa 'na breka malado, vigno pi po vo demandâ, quan mimo vo z'âi zu lo maleu de pèdre voutra dama, se fâo vo z'amenâ dâi truffé quemîn l'an derrâ.

DJAN DAI PIVÈ.

KYRIELLES

IV

Voici la suite de la seconde des lettres que nous avons publiée samedi passé et la fin de la série des Kyrielles.

La Kyrielle que voici est plus courte que la précédente (publiée samedi).

Une puce et un pou sur un tabouret

Prirent un jeu de cartes et jouèrent au piquet,